



Une lumière dans la nuit

Il ne faisait vraiment pas chaud. Blotti sur le siège avant de la voiture, les genoux repliés dans ses bras, Thomas commençait à grelotter. Si encore il y avait eu les clés, il aurait pu faire tourner le moteur et mettre le chauffage en route. Quoique le chauffage, dans les 2CV... De toute façon, les clés avaient disparu. Avec maman. De temps en temps, Thomas allumait les phares. C'était rassurant, cette lumière jaune qui trouait soudain l'obscurité. Mais très vite, il voyait s'agiter dans le halo lumineux de curieuses silhouettes : lutins ? Djinns ? Farfadets ? Il passait en phares, clignait des yeux, ébloui. Les silhouettes reve-

naient à la charge. Il préférait éteindre. Il retrouvait l'obscurité, haletant. Dehors, tout était calme. C'était le même silence, la même solitude. Il avait dû rêver...

Cela devait bien faire trois quarts d'heure qu'il attendait ainsi. Et il se posait toujours la même question : où est maman ? Le premier moment d'affolement passé, il avait essayé d'analyser froidement la situation. Il en était arrivé à la conclusion suivante. Il y avait trois solutions :

- maman avait été enlevée ;
- maman était partie chercher du secours ;
- maman l'avait abandonné.

Première solution : peu plausible. Maman n'était pas une personne à se laisser enlever comme ça, sans laisser de traces. Or Thomas avait bien regardé, tout avait disparu : le manteau léger, le rouge, celui qu'elle aimait tant et qu'elle réservait pour les grandes occasions, le sac à main avec tout son attirail mystérieux et les clés de la voiture. De plus, il n'y avait aucune

Deuxième solution : maman était partie chercher du secours ailleurs. Impossible. Maman avait un sens pratique infallible. Elle aurait laissé un mot à Thomas. Or Thomas avait bien regardé sous les essuie-glaces notamment, là où on laisse d'habitude les petits billets et les contraventions : rien. Il n'y avait aucun message pour lui. Pourtant, de cela il était sûr et certain : jamais sa mère ne se serait éloignée sans lui laisser un message. C'était une règle entre eux : il fallait toujours que chacun sache où se trouvait l'autre. Leur vie était parsemée de petits billets : « Je suis chez le coiffeur, sois sage. » « Je suis parti te rejoindre. » « Tu as dû arriver chez le coiffeur après mon départ. Je suis à la boulangerie ; attends-moi ici. As-tu fait tes devoirs ? » Et ainsi de suite... Et là, justement aujourd'hui, alors que la situation était grave, pour ne pas dire critique, il n'y avait rien. Pas un mot pour lui. Non, ça ne ressemblait pas à sa mère.

Troisième solution : maman l'avait abandonné. Le cœur de Thomas se serrait à cette idée. Mais les trois quarts d'heure passés seul en pleine obscurité lui avaient largement laissé le temps de l'envisager. D'abord, cela expliquerait tout à fait l'absence de mot. On ne laisse pas de message à quelqu'un qu'on abandonne. On s'en va, le plus discrètement possible. Ce soir, maman était pressée, énervée. Mais tout de même, ce n'était pas une raison ! Bien sûr, Thomas n'était pas toujours sage... et maman pas toujours très patiente. Et pourtant, tout bien pesé, ils ne s'entendaient pas si mal tous les deux. Et puis, voilà dix ans que Thomas partageait la vie de maman. Alors, si celle-ci avait dû en avoir marre un jour, cela se serait certainement produit plus tôt.

Enfin, tout ça n'était pas vraiment clair. Et Thomas était à présent complètement gelé.

Dehors, c'était la nuit, l'obscurité la plus totale. Il n'y avait pas même une petite étoile ou un croissant de lune pour mettre un peu de

gaieté dans tout cela. Et on n'entendait pas non plus le ronronnement des voitures qui devaient pourtant bien circuler un peu plus haut, sur la route départementale.

Enfin, Thomas n'y tint plus. Prenant son courage à deux mains, il ouvrit la porte de la 2CV, sortit et claqua la portière d'un geste brusque. Cela fit un « bang » sonore et Thomas sursauta. Mais sa décision était prise : il ne resterait pas coincé ici plus longtemps. Il lui fallait retrouver au plus vite une source de vie, un peu de chaleur, quelqu'un à qui parler. Et il n'y avait à sa connaissance qu'un seul endroit pour cela : la vieille ferme de l'auto-stoppeur. Pas à pas, doucement, et en butant à chaque fois sur les nombreux cailloux du chemin, il entreprit de retourner vers la maison.

Cela lui sembla interminable. Enfin, une lumière vacillante transperça l'obscurité. Il hâta le pas, reconnut bientôt l'esplanade et la façade de la vieille bâtisse. La lumière venait de l'intérieur. Thomas se sentit mieux d'un coup. Qui dit

lumière, dit présence humaine. Le vieux avait dû rentrer. Il appela, plein d'espoir :

– M'sieur ! M'sieur !

Pas de réponse.

Il avança jusqu'à la porte et frappa. Toujours rien. Il appela de nouveau, puis, comme la première fois, poussa la porte et s'aventura à l'intérieur.

Visiblement, quelqu'un était passé par là. Une grosse miche de pain était à présent posée sur la table et le niveau du vin rouge dans la bouteille avait baissé. Une chaise était renversée sur le sol et la porte de la gigantesque armoire était entrouverte. Thomas n'osa pas s'approcher. La voix enrouée, il appela à nouveau :

– Il y a quelqu'un ?

Il se sentait parfaitement incapable de prononcer d'autres mots. Et d'ailleurs, personne ne lui répondit. Il en conclut que la maison devait être hantée, ou alors que le vieux ne faisait ici que de brefs passages pour boire et manger.

Que faire ? Une lampe électrique trônait sur la

table. Il s'approcha, l'alluma : elle fonctionnait. Cela le rassura. C'était enfin un élément normal dans un monde qui, depuis quelque temps, ne l'était plus tellement.

Il ressortit et se dirigea vers le bord de la falaise. À l'aide de la lampe, il repéra le sentier de tout à l'heure. Dans le fond de l'abîme, très loin, lui sembla-t-il, un point lumineux trouait l'obscurité. Il éteignit sa lampe de poche. Oui : indiscutablement, il y avait de la lumière là-bas. À quelle distance ? Difficile à déterminer. Mais en tout cas, il s'agissait très probablement d'une maison. Le vieux s'y trouvait peut-être, sinon, il y aurait d'autres gens. C'était absolument logique : il ne pouvait tout de même pas y avoir deux maisons abandonnées, avec la lumière allumée, dans un aussi petit rayon. Même dans ce coin, pour le moins bizarre, cela paraissait complètement improbable. Ce fut du moins la conclusion de Thomas.

Il ralluma sa lampe et s'aventura sur le sentier.